

552 et fut remplacé par ses trois fils successivement, d'abord KHOLO, puis SE KIN, qui reçut le nom de MOU HAN KHAN, ensuite T'A PO KHAN. MOU HAN, en 556, prit part avec les Wei occidentaux à une expédition contre la tribu toungouse des T'ou Yu Houen, établis sur les bords du Kou kou Nor. En 568, l'empereur Wou, des Tcheou, épousa sa fille A-SE-NA. Le frère cadet de T'ou Men, CHE TIE MI (Istâmi) est l'ancêtre des Turks occidentaux; il eut pour fils TIEN KIUE ou TA T'EOU KAGAN, chef suprême des hordes de Tou Kiue occidentaux, auprès duquel se réfugia Ta-lo-pien qui est le véritable ancêtre des Turks occidentaux. Ta-lo-pien fut fait prisonnier par Cha-po-lio en 587; les Turks occidentaux le remplacèrent par Ni-li Kagan, mort en 603, dont le fils et successeur Tch'ou lo Kagan se réfugia en 611 à la Cour de Chine. Les Tou Kiue, sous Mou han, s'étendaient: « A l'est, depuis l'ouest de la mer de Leao; à l'ouest, jusqu'à dix mille li de la mer Occidentale (la mer Caspienne); au sud, depuis le nord du grand Désert de sables (Cha-mo ou Gobi); au nord, jusqu'à cinq ou six mille li de la mer du Nord... Les Tou Kiue laissent flotter leurs cheveux, jettent à gauche le pan de leurs vêtements, et habitent sous des tentes de feutre. Ils se transportent d'un lieu à un autre, suivant qu'ils y trouvent de l'eau et des herbes. Leur principale occupation est l'élevage des troupeaux et la chasse. Ils font peu de cas des vieillards, et montrent une grande estime pour les hommes qui sont dans la force de l'âge. Ils ont peu d'intégrité et de honte du mal, et ne connaissent ni les rites, ni la justice; ils ressemblent en cela aux anciens Hioung Nou¹ ».

Après la chute des Jouan Jouan, les Turks devinrent voisins des Hephthalites (Talikan à l'ouest de Balkh était la frontière) ennemis des Persans, dont le roi KHOSROU ANOUCHIRWAN, petit-fils de PIROUZ, s'empressa de conclure une alliance avec le vainqueur et épousa la fille de Che tie mi (DIZABOUL, SILZIBOUL).

Lorsque le Tokharestan eut été soumis par les Jouan Hephthalites Jouan, il resta dans le pays, suivant les historiens chinois, (Huns blancs)

1. *Pien-i-tien*, trad. S. JULIEN, *J. Asiat.*, 1864. I, pp: 331-2.